

JEAN BINGEN

SUR QUELQUES MOSAÏQUES INSCRITES D'APAMÈNE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 95 (1993) 121–126

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

SUR QUELQUES MOSAÏQUES INSCRITES D'APAMÈNE

Dans son monumental ouvrage consacré récemment aux mosaïques des églises de la Syrie,¹ Pauline Donceel-Voûte cite les inscriptions en mosaïque qu'on y a trouvées, en publiant même beaucoup d'entre elles pour la première fois. Souvent ces textes datent de manière précise soit la construction de l'édifice ou la pose des tapis de mosaïque, soit une phase de l'une ou de l'autre. Ils constituent en plus un aspect non négligeable de l'épigraphie chrétienne de cette région et en nourrissent la prosopographie.² Aussi n'est-il peut-être pas sans intérêt de reprendre parmi eux quelques documents de l'Apamène datables du V^e siècle sur un plan modestement épigraphique, celui de l'établissement du texte; cela ne pouvait être l'ambition majeure de l'auteur, qui, au-delà de l'étude typologique, a élargi son enquête à la signification liturgique des tapis de mosaïque et de leur contexte architectural.³

1) Sorân (Khirbet Cheikh Messaoud). 431/2 (ère des Sél. an 743).

Une des trois inscriptions en mosaïque publiées aux pp. 301-307, celle de la nef centrale (p. 303, fig. 293), n'est conservée que du côté droit sans qu'on puisse évaluer d'une manière objective l'importance de ce qui a été perdu à gauche. Elle a été transcrite et traduite comme suit :

[† Ἐπὶ τοῦ θε]οσεβεστάτου ἐπισ[κόπου ... κ]αὶ τοῦ εὐλαβεστά[του ...]υτου καὶ
τοῦ εὐλα[βεστάτου πρεσβ]υτέρου Νόννου καὶ |[- - - - ε]ὑξάμενοι τὴν |[- - - -]ν
ἔτους γμψ'.

‘ Du temps du très religieux évêque X et du très pieux X et du très pieux prêtre
Nonnos et de X qui en ont fait le vœu, la (- - fut faite - -) de l'année 743.’

Aussi bien pour les éponymies ecclésiastiques que pour la rédaction de la dédicace, une telle présentation du texte pose plusieurs problèmes que trahit d'ailleurs une traduction qui tente de les résoudre sans grand succès.

¹ P. Donceel-Voûte, *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban. Décor, archéologie et liturgie* (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, T. LXIX, 1988). L'ouvrage a été mis en circulation à une date plus récente.

² Y figurent quelques mosaïques d'Osrhoène ou d'Arabie. On sait combien le mot 'Syrie' est polyvalent en épigraphie comme en archéologie.

³ On n'en regrette pas moins que l'auteur ait totalement ignoré le *Supplementum epigraphicum graecum*, où ont été republiés ou traités, quelquefois à plusieurs reprises, certains textes et leur bibliographie récente. Ceci a le double inconvénient que l'on replace difficilement certains documents dans l'histoire de leur publication et que la dernière version proposée ici se trouve quelquefois en retrait par rapport au texte paru dans le *Supplementum*. Par exemple, le texte de la mosaïque reproduite à la fig. 447 et sommairement commentée comme inédite à la p. 171, note 17, a été publiée par J. Jarry dans *ZPE* 60, 1985, 113, n° 16, et est reprise dans *SEG XXXV* 1528, qui signale la possibilité (D. Feysnel, *Bull. Ép.* 1987, 501) de l'identification éventuelle de l'évêque avec le 'fameux Marcel d'Apamée'. Si la chose se confirmait, cela reste à discuter, le document se situerait vers 384/5 et dans l'Apamène; cf. M. Donderer, *Arch. Anz.* 1990, 178-179. On trouvera dans *SEG XL* une concordance des textes repris dans le Donceel-Voûte avec le *SEG*.

Sur quelques points, on peut compléter la lecture du document, et cela change une partie des données. Mais surtout il faut restituer l'inscription avec des lignes plus longues que ce que nous propose l'édition princeps. On pourra rétablir ainsi le formulaire régulier que je décris plus bas et aboutir à une syntaxe qui fait l'économie d'une double faute prêtée au mosaïste dans un texte par ailleurs dépourvu d'erreurs. Je propose de lire :

[Ἐπὶ τοῦ ὀσιωτάτου καὶ θε]οσεβεστάτου ἐπισ-
 [κόπου ἡμῶν ---- κ]αὶ τοῦ εὐλαβεστά-
 [του ---- περιο]δευτοῦ καὶ τοῦ εὐλα-
 [βεστάτου --- πρέσβ]υτέρου Νόννος καὶ
 5 [----- καὶ ----- ε]ὐξάμενοι τὴν
 [ἐκκλησίαν ? --- ἐπήφωσ]αν ἔτους γμψ'.

‘ [Sous le très saint] et très pieux [X], notre évêque, et le très vénérable [X] coadjuteur itinérant, et le très vénérable [X] prêtre, Nonnos et [X (et X)], comme ils en ont fait le vœu, ont [doté l'église? d'une mosaïque] en l'an 743.’

Rien n'autorise à voir en Νόννος une faute pour Νόννου et à introduire ce personnage parmi les éponymes ecclésiastiques qui précèdent. Il n'est pas prêtre, mais l'un des deux ou trois bienfaiteurs de l'église qui ont fait exécuter la mosaïque pour s'acquitter d'un vœu. D'autre part, ces dignitaires religieux n'ont aucune part dans la pose de la mosaïque, ni dans le vœu (εὐξάμενοι) qui l'a suscitée.⁴ Ceci est confirmé par la fin de la phrase. Bien entendu, la restitution proposée plus haut est donnée *exempli gratia*; on peut songer aussi bien à une construction du type ε]ὐξάμενοι τὴν [ψήφωσιν ---]αν. L'essentiel ici est de retrouver un schéma avec un verbe actif à finale en -σαν qui est annoncé par εὐξάμενοι et situe Νόννος sur le plan de la syntaxe.

En reconnaissant un périodeute, auxiliaire itinérant de l'évêque, à la place où on l'attend, entre l'évêque et le prêtre, je ramène le document au formulaire banal qui est attendu : une (simple ou double) épithète et la fonction précèdent le nom cité hiérarchiquement en premier lieu, tandis que les noms suivants sont précédés éventuellement de l'épithète simple, mais sont suivis de la fonction. Citons, par exemple, comme parallèles, en Apamène et au V^e siècle, la dédicace d'Houarté *SEG XXXVII 1415* (ici D.-V., 91-92) ou simplement le texte inédit D.-V., 163, note 15, dont je reprends la lecture plus bas au n° 2.

Ce formulaire me fournit le prétexte de m'arrêter un instant sur une éponymie ecclésiastique analogue, où il nous faut prendre parti dans les désaccords de *SEG XXX 1675*⁵ et D.-V., 399, fig. 386. Nous ne sommes pas en Apamène, mais plus au sud, à Nabha dans la Bêqa', et au VI^e siècle, plus exactement en septembre 558.⁶ Je lis le début de cette inscription comme suit :

Ἐπὶ τοῦ ἀγ(ιωτάτου) κ(αὶ) ὀσιωτά(του)
 πυμήνος κ(αὶ) ἐπισκό(που) ἡμῶν
 [Σ]εργίου (καὶ) Σεργίου πρε(σ)βυτέ(ρου)
 (καὶ) χωροεπισκόπ(ου) ἡμῶν

⁴ Même si l'éponymie évoque un patronage moral plus ou moins réel et qu'elle a un caractère honorifique évident.

⁵ Fondé sur l'éd. pr. de C. Ghadban, *Ktéma* 5, 1980, 105-107, n° 5 (fig. 10).

⁶ D.-V. date la mosaïque de septembre 557.

À la 1^e ligne, je m'accorde avec D.-V., qui a mieux rendu compte des abréviations, comme elle a correctement noté l'omission de σ dans πρε(σ)βυτέ(ρου) à la ligne 3.⁷

Au contraire, à la ligne 2, je ne puis suivre sa lecture ἰγύμηνος (pour ἡγούμενος) κ(αὶ) ἐπίσκοπος.⁸ De toute façon, cela prêterait au mosaïste un passage brutal au nominatif dans une formule qui devait lui être familière. La lecture ΠΥΜΗΝΟΣ est certaine. Ghadban, suivi par le *SEG*, a bien vu, qu'appliqué à ἐπισκό(που),⁹ πυμήνος est mis pour ποιμένος, le 'pasteur', une qualification sans problème pour l'évêque.

Enfin, à la ligne 3, au sujet du voisinage direct de Σεργίου et Σεργίου, on ne peut suggérer que 'l'inversion de la place qu'occupe le patronyme (*sic*) dans cet énoncé trahit peut-être la recherche d'un effet tiré de leur rapprochement'.¹⁰ Il s'agit simplement de l'application du formulaire que je viens de décrire : pour le premier Sergios, la fonction précède le nom, pour le second, elle le suit. Le couple Σεργίου καὶ Σεργίου est semblable au couple Ἀλεξάνδρου καὶ Εἰωάνου de l'inscription 2. L'homonymie des deux ecclésiastiques (leur nom est banal) ne joue aucun rôle dans le libellé des éponymies.

2) Apamène (?). 415/6 (ère des Sél. an 727).

D.-V. 163, note 15, fournit la photo (p. 467, fig. 446), transcrit et traduit une des trois inscriptions de mosaïque présentées en traduction par Sh. McNally, *Minneapolis Institute of Art Bull.* 58/5 (1969) 5 (*non vidimus*). De la manière la plus dépouillée qui soit, la sextuple éponymie ecclésiastique des lignes 2 à 6 illustre l'économie du formulaire dont je viens de parler.¹¹ Voici le texte de l'inscription, retouché en quelques endroits :

Ἔτους ζκψ' ἐψηφώθη ἡ ἀγιοτάτη ἐκκλησία
 ἐπὶ τοῦ εὐλαβεστάτου ἐπισκόπου Ἀλεξάνδρου
 καὶ Εἰωάνου περιοδευτοῦ κὲ Ἀντιόχου
 πρεζβυτέρου κὲ Στεφάνου διακόνου κὲ
 5 Βενιαμῆν ψάλτου κὲ Θαλασσίου
 οἰκονόμου τοῦ Κυρίλλου (*palma*).

3 Ἰωάνου ed. pr. || 4 πρεσβυτέρου ed. pr. || 5 Θαλασίου ed. pr.

⁷ Je suis très sceptique sur le [Σ]εργίου que les deux éditeurs proposent indépendamment pour le nom de l'évêque. Leurs photos semblent indiquer soit ι, soit ι{ι}, suivant qu'on interprète le trait parallèle plus pâle qui suit le *iota* comme une irrégularité du fond, ou une lettre.

⁸ Ni le commentaire qui en résulte : 'Le point le plus remarquable de cette inscription me paraît être que le premier Serge nommé soit en même temps supérieur de monastère et évêque' (p. 400; cf. p. 406).

⁹ C'est, en effet, la lecture correcte; le mot est abrégé.

¹⁰ D.-V., 399, note 13.

¹¹ D.-V. identifie Alexandros avec l'évêque de *SEG* XX 379 (Rayân), inscription que, p. 263, elle date correctement de 411 (ἔτους ζυ' = an 460 de l'ère césarienne d'Antioche) et non 417 (ἔτους ζξυ' = an 466, éd. pr. et *SEG*).

3-4) Hir es-Sheikh. 1^e moitié du V^e siècle.

Des cinq inscriptions en mosaïque qui ornent la nef de la basilique d'Hir es-Sheikh et qui sont publiées dans le *Donceel-Voûte* (photo, transcription et traduction aux pp. 124-131), deux font problème, bien que ces textes soient bien conservés et de lecture aisée.

3) D.-V. 128 (fig. 100). :

Aux lignes 3-4, l'éd. pr. nous propose un Κ(ύρι)ε, ... Θαλάσσιον ... εὐπροαίρε(ι) τὸν γεγόμενον εἰς εὐπρέπτιαν ..., avec l'impératif présent d'un verbe εὐπροαίρεω.¹² Ce verbe 'nouveau' ne peut être retenu. Les adjectifs en -τος et -στος formés avec le préfixe double εὐ- suivi d'une préposition représentent une formation qui est restée vivante depuis le grec classique jusqu'au grec byzantin. Au contraire, cette même préfixation double est absolument étrangère à la formation des verbes composés en grec.¹³ Je propose plutôt le texte suivant :

Κ(ύρι)ε ὁ Θεός, Θαλάσσιον Ῥουφίνλου εὐπροέρειτον γεγόμελλον εἰς τὴν ἰ
εὐπρέπτιαν ἰ τοῦ οἴκου σίου εὐλόγησον πανοικί.

L'adjectif εὐπροαίρετος figure au LSJ.¹⁴ Le sens n'en est pas établi avec précision, mais le mot présente une valeur morale évidente, qui porte sur le penchant, la disposition, la προαίρεσις, où on se trouve, d'agir méritoirement. Sous le pompeux '*qui a révélé d'heureuses dispositions pour l'eὐπρέπεια*¹⁵ de ta maison,' il y a probablement un rappel amphigourique de contributions généreuses à l'ornementation de l'église, thème de tant d'inscriptions sur pierre ou en mosaïque trouvées dans les sanctuaires de l'époque.

4) D.-V. 128 (fig. 97).

L'inscription présente une aporie sur le plan de l'onomastique aux lignes 6-7. Pour la résoudre, l'auteur présente un texte Μακάριλλν καὶ Νέστορα τοῦ ἰ ὀμῆ Νικήτου, traduit par 'M. et N., tous deux enfants de Nikéto'. Un espace blanc entre MH et ΝΙΚΗΤΟΥ peut favoriser une telle interprétation. Cependant, un tel emploi de ὀμῆ est bizarre, et surtout il faut noter que la première lettre de la ligne 7 est un *sigma* carré et non un *omicron*. L'article τοῦς est attendu et le fait qu'il ne respecte pas la coupe syllabique est un phénomène banal à cette époque, y compris dans le reste de notre texte. Mais, même avec τούς, la solution ne s'impose pas d'elle-même :

Κ(ύρι)ε Ἰη(σο)ῦ υἱὲ τοῦ Θε(ε)ῦ, εὐλόγησον Μακάριλλν καὶ Νέστορα τοῦς
MH ΝΙΚΗΤΟΥ καὶ πᾶντας tollῶ οἴκου αὐτῶν ἐν ἰ πᾶσιν.

Si le blanc entre MH et ΝΙΚΗΤΟΥ est significatif, Νικήτου est le génitif de Νικήτης ou de Νικήτας. Mais, dans ce cas, quel rôle réserver au MH qui précède et que rien ne permet d'éva-

¹² Traduction : 'Seigneur Dieu, sois favorable à Thalassios, fils de Rouphinos, qui est venu à la beauté de ta maison. Bénis-le avec toute sa maisonnée'.

¹³ L'*hapax* très suspect εὐδιαφορέω serait l'exception qui confirme la règle. Remarquons qu'une coupe εὐ προαίρει τὸν ne nous mène guère plus loin au point de vue du sens.

¹⁴ Avec la traduction 'having a good moral purpose'.

¹⁵ Un terme ambigu et solennel, où il y a 'beauté' et 'dignité'. Le participe a ici la valeur causale de 'puisque'il a révélé ...'.

cuer comme une distraction du mosaïste ? Or, ce blanc peut n'avoir pas plus de signification ici qu'à la ligne 5 au milieu de οἴκου (ΟΙ ΚΟΥ).

Le nom Μηνικήτης, tel quel, est bizarre. Mais, du moins sur le plan de la graphie, il est proche des anthroponymes théophores à base -ικέτης, comme Ζην-ικέτης, Ἴσμην-ικέτης, etc.¹⁶ L'anthroponyme Μηνικήτης est attesté, particulièrement en Asie Mineure,¹⁷ patrie du culte de Mèn. Comme solution la moins coûteuse sur le plan textuel, je verrais en Μηνικήτου une graphie erronée pour Μηνικέτου. Est-il remarquable ou peu pensable de trouver ce nom en Apamène et au V^e siècle ?

5) Umm Hartaïne. 500 (ère des Sél. an 811)

P. Donceel-Voûte, 192-201, publie trois inscriptions en mosaïque inédites de l'église de Saint-Jean-Baptiste.¹⁸ La grande inscription du collatéral sud (pp. 196-197; fig. 176), celle qui fait connaître le saint patron de l'église, présente des difficultés. Le déchiffrement est relativement aisé, mais les graphies incorrectes sont nombreuses.

Κύριε, μνήσθητι ἐν τῇ βασιλείᾳ σου τὸν τὰ πάντα | πιστάτατον κ(αὶ)
 φιλόχρ(ισ)ῆτο(ν) τὸν διὰ τὸν Θεὸν καὶ | τὴν λύτρωσ(ιν) τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς
 τὸν κ(αὶ) ἐξ ἰδίων κτίσα(ν)τος κ(αὶ) φιλοκαλ(ή)σαντος τόπον || μαρτύριον
 τοῦ ἁγίου κ(αὶ) Προδριόμου κ(αὶ) Βαβπτιστοῦ Ἰωάννου ᾧ | τὸ ὄνομα
 Συμεώνης¹⁹ πρε(σ)β(ύτερος). Ἐψηφώθη μη(νὶ) Ἄρτεμισίου ἰ' τοῦ αἰω'
 ἔτους ΔΙΑΘΣΟΜΑ ΨΗΦΘΗΤ/ ΚΑΙΚΑΥΤΟΝ, Κύριε, ΜΝΗΘΗΤΙ ΑΜΠΤΟΥΙ
 ΜΑΘΗΤΗΣ αὐτοῦ τοὺς γνησίως καὶ σπουδείως καμόντες Σειργίου κ(αὶ)
 Ὀνδᾶ.

Aux lignes 14-16, particulièrement malmenées par le mosaïste, l'édition princeps intervient énergiquement, on y est contraint, avec le texte suivant et sa traduction :

Ἐψηφώθη - (date) - διά(ζω)μα. Ψηφ(ο)θήτ(ους) καὶ(ὶ) αὐτὸν Κύριε μνή(σ)θητι
 Ἄμιτου Γ(= καὶ) μαθητ(ά)ς αὐτοῦ ...

'(Le 10 du mois d'Artémisios en l'an 811) le collatéral a été pavé de mosaïque. Des mosaïstes, avec lui souviens-toi, Seigneur, d'Amitos et de ses disciples ...'

Compte tenu de la localisation de l'inscription, grande est la tentation de voir dans διάζω-μα le terme qui désigne le 'collatéral' où la mosaïque a été trouvée, mais D.-V., 200, constate elle-même que 'διάζωμα reste sans parallèle' pour désigner un bas-côté de l'église. Il est d'autant plus risqué de lancer cette nouvelle acception du mot qu'elle serait fondée sur la correction de

¹⁶ Cf. Fr. Bechtel, *Die historischen Personennamen* (Halle 1917), 218.

¹⁷ Par exemple, *SEG XXVIII 1585* (Propontide, époque hellénistique). Cf. Fr. Bechtel, 218 et 316.

¹⁸ Cf. J. Balty, *Mosaïques de Syrie* (Bruxelles 1977), 130-133.

¹⁹ Συμέωνες D.-V.

trois lettres sur huit,²⁰ et que le mot est mal placé à la fin d'un formulaire de date, et surtout sans article. Il faut chercher la solution ailleurs. Voici ma version du passage :

Ἐψηφώθη - (date) - διὰ Θ(ω)μᾶ ψηφ(ο)θήτ(ου) καλλ(ί) αὐτόν, Κύριε, μνή(σ)θητι
ἅμ(α) τοὺς μαθητ(ᾶ)ς αὐτοῦ - - -²¹

'La mosaïque a été exécutée - - - par les soins de Thomas le mosaïste, et souviens-toi, Seigneur, de lui et de ses apprentis - - -'

La date est naturellement complétée par le nom du mosaïste. Suit alors la prière pour Thomas et ses bons apprentis.

Bruxelles

Jean Bingen

²⁰ De plus, les cinq autres sont particulièrement peu significatives.

²¹ Paléographiquement, la correction Θ(ω)μᾶ s'explique facilement par la confusion entre l' ω carré et le groupe de σο carrés. Dans τοὺς, les barres haute et basse du σ carré sont réduites à peu de choses comme dans d'autres exemples de cette même lettre.